Pouillet. De l'onanisme chez l'homme, 3e édition, 1897 [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0155
SourceBoite_007-2-chem | [Curation]
LangueFrançais
TypeFicheLecture
Personnes citéesPouillet, Thésée
Références bibliographiquesPouillet, De l'onanisme chez l'homme
Référentiel BNFhttps://data.bnf.fr/ark:/12148/cb311422089
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Pouillet, Thésée (1849 -- 1849)	
TITRE	De l'onanisme chez l'homme : avec une introduction sur les abus génitaux, psychopathie sexuelle. II
LIEU DE PUBLICATION	Paris
DATE	1897
EDITEUR	Paris : Vigot frères , 1897

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/5796?context=pdf

présence prolongée peut être l'origine de plus d'une maladie. Si l'on prend soin d'obvier à ce désavantage, soit en dirigeant sous le prépuce et aussi souvent qu'il le faut, des injections de propreté, soit, à la rigueur, en débouclant le sujet de temps en temps pour lui permettre des lavages hygiéniques, l'infibulation est l'un des meilleurs remèdes que l'on puisse appliquer aux enfants qui se masturbent.

Nous avons par deux fois réussi à déraciner l'habitude de la pollution à l'aide des scarifications superficielles faites sur la peau de la verge avec le bistouri. Par ce moyen on interrompt les attouchements qui exacerbent, assez pour que le manuéliste les évite, la douleur de la surface cutanée parsemée d'incision ; et cela aussi longtemps que la cicatrisation se fait. C'est un mode correctionnel et répressif, parce que, s'il est temporaire, il est renouvelable, et que l'idée de scarifications nouvelles succédant aux anciennes durant un laps indéfini, frappe et terrifie l'imagination du patient. Ce n'est donc pas là un procédé sans valeur thérapeutique et il mérite pour le moins d'être essayé lorsque l'on songe à sa simplicité qui égale son innocuité.

Une injection irritante lancée dans le canal de l'urèthre engendre rapidement une inflammation de la surface muqueuse et une douleur subséquente de plusieurs septenaires, durant lesquels le masturbateur évite toute manipulation pénienne capable de provoquer une érection qu'il sent devoir être excessivement pénible. L'habitude cesse alors ; et, si elle vient à reprendre son empire, à la guérison de l'uréthrite artificielle, on renouvelle l'épreuve autant de fois qu'il le faut. Larrey, son inventeur, considérait ce traitement comme très efficace, et c'est après l'avoir plusieurs fois employé avec succès, qu'il le communiqua à Téraube. La solution médicamenteuse, par lui utilisée, contenait une partie de sous-carbonate de soude pour cinq parties d'eau, et ne devait point pénétrer dans la vessie, qu'on lui interdisait en comprimant à l'aide du doigt la racine de la verge.

A l'injection irritante, nous préférons la sonde à demeure placée dans la vessie. Lallemand, à qui nous sommes redevables de ce procédé curatif, se servait d'une sonde de gomme élastique qu'il fixait de telle sorte que le patient ne pût la retirer. Il laissait l'instrument en place le temps suffisant pour déterminer l'inflammation uréthrale, la retirait alors, et la replaçait dès que l'écoulement cessait. Il entretenait ainsi un état phlegmasique aussi longtemps qu'il le jugeait convenable, et rendait toute manipulation génitale assez douloureuse pour y faire renoncer. Nous avons ailleurs reproduit une observation du professeur de Montpellier relative à ce mode de traitement ; pour la compléter, il nous reste à publier ici les quelques lignes dont ce savant la faisait suivre :

« J'ai employé depuis le même moyen, — écrit-il, — avec le même succès dans des cas analogues, et je le crois plus sûr que tous les autres, lorsqu'on ne peut compter sur la volonté du malade ou sur la vigilance assidue de ceux qui sont chargés de sa surveillance. Je pense même que, chez les enfants, il mérite la préférence, car il laisse dans la mémoire des impressions propres à détruire l'empire de l'habitude (1). »

Nous avons déjà conseillé la circoncision chez les phimosiques, et nous avons reproduit l'opinion du Dr Vanier (du Havre) pour qui la posthétomie est le plus puissant préservatif de la masturbation ; nous ajouterons quelques mots encore au sujet de cette opération en tant que remède curatif. Chez les enfants et les adolescents, la circoncision est la médication coercitive la moins aléatoire de la masturbation, et son utilité n'est, dans ce mal, suspectée par personne. L'effroi qu'elle inspire, la souffrance qu'elle occasionne — chez les manuélistes l'anesthésie chloroformique serait un non-sens — l'interruption des manœuvres qu'elle nécessite tant que la plaie n'est pas cicatrisée, ont, en général, pour résultats l'oubli des

BnF MSS

(1) *Loc. cit.*, t. I, p. 465.

Fichier i

Fichier